

port à la majorité de la population qui soutint le régime jusqu'au bout. Opposition de ce fait particulièrement vulnérable à la répression, voire aux dénonciations fort nombreuses facilitant l'action de la Gestapo dont des travaux récents ont montré que ses effectifs n'ont jamais dépassé 30 000 personnes. Peu évoquée malgré le titre de l'ouvrage, la résistance d'émigrés du III^e Reich a pu quant à elle s'appuyer sur des organisations sœurs des pays d'accueil et leur infrastructure. 77 pages d'annexes (état de la recherche, orientation bibliographique, tableau chronologique des événements et index des personnes citées) témoignent d'une sérieuse documentation dont on regrette qu'elle ne soit pas toujours maîtrisée.

Rita THALMANN, Paris

Thomas FANDEL, *Konfession und Nationalsozialismus. Evangelische und katholische Pfarrer in der Pfalz 1930–1939*, Paderborn (Schöningh) 1997, 669 p. (Veröffentlichungen der Kommission für Zeitgeschichte. Reihe B: Forschungen, 76).

Cette »Dissertation«, soutenue il y a 3 ans à Trèves, est consacrée à l'attitude des deux clergés, au niveau régional et surtout paroissial; l'auteur accorde aussi toute l'attention requise aux fidèles et aux instances supérieures, ainsi qu'aux mouvements et courants théologiques ou théologico-politiques, si divers dans le protestantisme.

Consacré à une région, le Palatinat, qui se distinguait entre autres par le rôle considérable de la biconfessionnalité, par l'appartenance à la Bavière, par le souvenir de la récente occupation française, par l'hypothèque sarroise jusqu'à 1935, par l'habileté du Gauleiter Bürckel etc., ce travail inquiète un peu, au tout premier abord, par son volume, par la diversité des problématiques et par le grand nombre des *études de cas* personnels; or on est très vite rassuré et même ... »emballé«! Th. Fandel est aussi habile à la synthèse qu'à l'analyse; il est impartial et cultivé; il a le sens du concret, du »vécu«, tout en connaissant bien les positions politiques et les théologies diverses; il met bien en lumière les relatives singularités régionales. Bref, son étude sur le terrain éclaire fort bien l'histoire globale ...

Une évidence s'impose dès l'abord, appuyée sur faits et chiffres (statistiques électorales, graphiques etc.): du fait de l'implantation solide du »catholicisme politique« (ici surtout la BVP, souvent dirigée par les curés du coin), du fait de la hiérarchie et de la doctrine unique, les prêtres et la majorité des fidèles catholiques ont, dès 1930, été ouvertement hostiles aux nazis. Malgré le ralliement *politique* majoritaire au »soulèvement national«, en mars 1933, malgré le loyalisme civique et le patriotisme, malgré la grande prudence personnelle de l'évêque Sebastian, il est patent que la majorité des *fidèles*, suivant leurs curés et vicaires se tint sur la réserve et (du moins sur les points qui tenaient le plus à cœur à l'Eglise, en particulier l'Ecole) adopta une attitude d'opposition *spirituelle* dont on aurait grand tort de minimiser l'importance sous un pareil régime ... Les chiffres parlent d'eux-mêmes: 3/5 des ecclésiastiques catholiques furent touchés par des persécutions diverses, dont 67 emprisonnements et six envois à Dachau; seule une petite dizaine de ces prêtres peut être considérée comme ayant été réellement proche des nazis, dont 2 ou 3 membres du Parti, alors que 20% des pasteurs le furent. Sebastian lui-même n'hésita pas à parler d'une volonté »d'anéantissement« du catholicisme, ceci dès 1936.

S'il souleva très vite l'opposition de la petite minorité des »socialistes religieux«, le national-socialisme fut accueilli dès 1930 avec faveur par nombre de pasteurs se réclamant aussi bien du »libéralisme« *religieux* que de la tradition dite »positive«. C'est qu'en particulier les SA ramenaient au temple de brebis éloignées (et même des catholiques!). Et puis, l'on serait débarrassés de l'influence pesante du »catholicisme politique«. Certains – un petit nombre – parlaient même de »seconde Réforme« en vue ... Le trait marquant dans la région après la »Prise du Pouvoir« fut la majorité remportée aux élections ecclésiastiques par les »chrétiens allemands«, lesquels allaient se montrer favorable à la mise en place de »l'école simultanée«

par Bürckel, en 1938. Mais il faut constater le caractère relativement modéré des »Deutsche Christen« locaux quelle que soit leur origine théologique: libérale ou positive ... Modérés (ou effarouchés) furent aussi les pasteurs de la »Fraternité« liée à l'Eglise confessante de Bavière; ils furent d'ailleurs admis à participer au »gouvernement ecclésiastique« local. La même prudence générale et une foi chrétienne qui alla jusqu'à s'accommoder du »paragraphe aryen«, au moins dans le domaine *politique* – que de nuances! – explique l'échec flagrant de la tentative de création d'une »Eglise nationale« réunissant les deux confessions ...

Peu de lacunes, si ce n'est l'absence d'une ou deux cartes de la région et de ses paroisses et aussi – c'est très curieux! – aucun écho de la lecture en chaire de l'encyclique »Mit brennender Sorge« et autres textes à haut risque, ceci alors que survivent encore certains témoins de l'événement! Un chapitre bref mais honnête sur »l'attitude des ecclésiastiques des deux confessions et les Juifs« confirme les conclusions d'un Kershaw ... Quant aux études de cas personnels (acceptation, rejet public, ralliement, »Außenseiter« divers), elles sont toutes excellentes, toutes instructives – comme tout ce »pavé«!

Louis DUPEUX, Strasbourg

Ronald SMELSER, Enrico SYRING, Rainer ZITELMANN (Hg.), Die braune Elite II. 21 weitere biographische Skizzen, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1993, VIII–278 p. (WB-Forum, 80).

C'est en 1989 qu'est publié le volume »Die braune Elite« où sont présentées les carrières de 21 figures principales du national-socialisme: Martin Bormann, Rudolf Hess, Ernst Kaltenbrunner, pour ne citer que ces quelques noms.

Dans ce second volume (Die braune Elite II) on se situe théoriquement à un niveau hiérarchique inférieur mais ces responsables de hautes fonctions tant dans le Reich que dans les pays occupés sont ceux qui ont mis en œuvre les politiques élaborées par les »théoriciens« du régime nazi. Les 21 biographies que contient cet ouvrage doivent être connues car elles démontrent la puissance de l'idéologie nazie, l'attraction magnétique exercée par Hitler et ses slogans; on constate également qu'il ne s'agit nullement d'êtres ignares ou tarés mais d'individus qui, en d'autres contextes, auraient pu mener une existence bourgeoise paisible.

Pourtant, tous ont basculé dans l'ignominie et l'exemple de Gertrud Scholtz-Klink (Die NS-Musterfrau) – Reichsfrauenführerin depuis 1934 – montre une fois de plus, s'il en était encore besoin, l'incompréhension de ces instruments du nazisme face à la réprobation ultérieure de leurs actes. Ce livre doit être lu et médité parce qu'il expose crûment, mais sans parti-pris, l'efficacité technique déployée par ces hommes pour à la fois piller les pays occupés, appliquer la »solution finale« et germaniser par la force les territoires occupés: Arthur Greiser, le bourreau de Poznan, en est l'exemple le plus marquant.

Cet ouvrage complète le tableau que donne l'étude publiée sous la direction scientifique de Gerd Überschar: Hitlers militärische Elite. Von den Anfängen des Regimes bis Kriegsbeginn (Primus Verlag, 1998). Progressivement, avec une bonne dose de courage, les historiens allemands mettent à nu le terrain sur lequel se sont développés d'abord, un nationalisme exacerbé par la défaite de 1918 et presque en même temps, s'y alimentant, les bases de ce qui deviendra le national-socialisme. Les importants ouvrages parus récemment sur l'industrie allemande de cette époque ne peuvent être dissociés des livres cités plus haut.

Mais la même question reste posée: qui les lira? Ne pourraient-ils, au contraire, servir à étayer l'idéologie d'une certaine extrême-droite qui semble toujours plus se renforcer?

Marcel SPIVAK, Les Lilas